N° 96

Le mystérieux piano

L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de l'Ouest Aven :

« Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs... ».

- « Encore un artiste qui a voulu se faire remarquer ou un délinquant du coin qui prend la nature pour une poubelle ! » grommela Olivier.

Quarante-quatre ans, veuf, Olivier vivait avec ses deux filles, Fannie et Lorie.

- « Pourquoi quelqu'un qui voudrait se faire remarquer ferait une œuvre anonyme, et jetterait un piano qui pourrait être vendu ? »

Fanny, quatorze ans et demi, était dans la période difficile de l'adolescence: en constant désaccord avec son environnement, elle ne s'entendait qu'avec son téléphone, et de façon plus irrégulière, avec ses amies de collège.

Olivier se contenta d'un hochement de tête et d'un grognement et replongea dans son numéro de l'Ouest Aven.

- « Et après, on dit que je suis renfermée et que je ne parle à personne ! » s'enflamma Fannie, volontairement provocante.
- « Tiens, tu es sortie de ta chambre, toi ? Ton téléphone est déchargé ? » remarqua son père.
- « Papa, on mange quand ? » intervint Lorie, stoppant involontairement par son intervention une nouvelle dispute.
- « Bientôt, chérie !», répondit Olivier.
- « Ouais, ben moi, j'me tire, j'vais manger chez Margot » déclara Fannie qui, joignant le geste à la parole, partit en claquant la porte.
- « Bon, et bien nous allons manger tous les deux, pour la troisième fois en trois jours… » soupira le père des deux sœurs.

En vérité, Fannie n'était plus amie avec Margot depuis deux jours, pour une histoire stupide. Fannie se sentait légèrement coupable de la façon dont elle avait quitté la maison. Juste un peu.

Son père l'avait quand même rembarrée alors qu'elle faisait un effort pour être sociable. Son téléphone n'était pas d'accord et sa sentence ne se fit pas attendre : 'Batterie faible : 5% restant', assena-t-il dans une indifférence glaciale.

- « Journée de merde ! » chuchota Fannie, de peur que la vieille Josette, derrière qui elle marchait, ne l'entende et n'aille encore tout rapporter à son père, qui se ferait un plaisir de la punir.

Alors qu'elle marchait vers le MacDo le plus proche – car elle n'allait quand même pas revenir à la maison après cette scène – elle se mit à repenser au dernier sujet de leur discorde : un piano sur la falaise à Plogoff.

C'est ainsi que Fannie se retrouva au MacDo fraîchement repeint de son quartier où elle avala son burger-frites accompagné d'un verre de boisson gazeuse. Quinze minutes plus tard, elle suivait les panneaux « Plogoff ». En effet, elle était à un petit kilomètre de la falaise, et en marchant à un rythme soutenu, elle devrait avoir assez de temps pour y aller, y rester une heure, et revenir chez elle pour le repas du soir.

Après dix minutes de marche, elle était arrivée. Elle avait imaginé une foule de journalistes et de curieux mais non, il n'y avait que deux vieillards au milieu du vent, qui ne regardaient même pas le piano. Au bord de la falaise, le nez fixé vers l'horizon, ils étaient concentrés sur une chose qu'eux seuls pouvaient voir. Fannie voulait les interroger à propos du piano mais elle hésitait à troubler cette harmonie si parfaite; de plus, il n'était pas dans son attitude d'interpeller les gens. Après une minute qui parut être une heure à Fannie, le couple se retourna brusquement et le vieillard l'interpella :

- « Jeune fille au regard si indiscret, que nous veux-tu ? ».
- « Gloups !! euh ... hum !! » s'étouffa Fannie, surprise de la rapidité des vieillards.
- « Allons-nous en, Jacques ! » lança alors la vieille femme.
- « Jeune fille, sache que seul un mathématicien mélomane pourrait comprendre ce piano !! J'arrive, Jeanine... » acheva le vieillard, se drapant théâtralement dans son manteau...

Et le couple disparut au coin de la rue, après avoir traversé la lande à une vitesse impressionnante.

- « Ah… », répondit Fannie, perplexe.

Fannie resta plantée là, tel un poteau dans une rue vide, seule, sur la falaise balayée par le vent aux odeurs marines.

Au bout de quelques secondes, son cerveau finit par se mettre en mouvement, lentement, comme s'il était embourbé dans ses idées. Elle se mit à réfléchir ... Ce couple de vieillards avait l'air dingue, mais peut-être que ce piano recelait effectivement un secret... Il lui restait maintenant à deviner lequel...

Assise sur le banc du piano, Fannie essaya les touches méthodiquement, mais toutes émirent un son clair, bien audible malgré les bourrasques. Rien de spécial… Pourtant, elle avait essayé toutes les touches, elle en était sûre ! Elle réessaya et rencontra le même échec. Elle était sur le point de partir quand soudain elle comprit: les touches noires ! Elle ne les avait pas essayées ! En effet, sur l'une des touches, bien au milieu du piano, elle fut surprise de ne rencontrer aucun son. Elle crut qu'elle avait mal appuyé, mais non, elle ré-appuya sur la touche du milieu, rien ! : elle avait trouvé. Mais que faire maintenant ?

Après quelques secondes de réflexion, il parut évident que la touche avait quelque chose de spécial… Pour Fannie, il était probable que la touche s'enlève, et qu'elle y découvre quelque chose. Mais après s'être escrimée sur la touche noire pendant près de deux minutes en vain, Fannie décida de la secouer dans tous les sens, et cette technique se révéla payante: la touche était assemblée sur un rail dans le sens de la longueur, et pouvait ainsi s'enfoncer dans le piano. Un clic se fit entendre sur le côté gauche du piano: une fleur blanche encadrée de quatre tiges de bois fin qu'elle avait pris pour une gravure venait de se révéler être un tiroir, un tiroir contenant une carte de la ville. Pas une vieille carte comme celle d'un pirate. Non ! La carte de la ville, édition 2007, avec deux épaisses croix tracées au feutre rouge. Tiens, une chasse au trésor ! Dire que huit jours avant, elle avait refusé d'organiser une chasse au trésor pour l'anniversaire de sa sœur, arguant que c'était « pour les gamins » .

Fannie pesa le pour et le contre, et se déclara intérieurement: « C'est parti pour une chasse au trésor de gamin!»

* * *

Fannie vérifia : oui, la première croix indiquait bel et bien ce local à poubelles, derrière l'usine de conserves qui n'avait pas été repeinte depuis au moins douze ans, et qui l'aurait bien méritée.

Après plus de deux heures de recherche intense pendant lesquelles elle avait vidé, retourné, fouillé les poubelles, gratté les murs un par un, soulevé les tôles du toit du local et rencontré un

rat qui n’avait pas l’air amical, Fannie dut s’avouer vaincue. Sale, puante, écorchée, affaiblie, déshydratée et en manque de patience, elle décida de retourner chez elle. Ayant dépassé l’heure de recherche qu’elle s’était donnée (et pas qu’un peu), elle courut chez elle où une nouvelle dispute avec son père l'attendait :

- « Et alors ? Qu'est-ce-que tu faisais pour rentrer à cette heure ? Hein ? » l’apostropha son père à peine avait-t-elle fait un pas dans la maison.
- « Oh, c'est bon, n'essaie pas de me faire croire que tu t'es inquiété ! » Répondit Fannie.
- « Tu te rend compte de ce que tu dis, Fannie ? Tu es ma fille, comment j'aurais pu ne pas m'inquiéter ? » demanda Olivier.
- « Parce que personne ne m'aime, et toi non plus tu ne m'aimes pas !! » s'écria Fannie.
- « Arrête de dire n'importe quoi. Va dans ta chambre, tu es privée de téléphone et de repas jusqu'à demain. » répondit froidement son père.

Fannie se réfugia sous la douche. Elle regrettait ses paroles. Mais pas question de s'abaisser à des excuses … Non, pas d'excuses ...

Elle n’avait jamais aimé se sentir belle et propre, mais cette douche lui apparut comme l’un des plus beaux cadeaux que lui avait fait la vie. Après un repas avalé sans un mot, comme d’habitude, Fannie se retrouva dans son lit, épuisée. Elle dépassa volontairement l’heure de l’extinction des feux donnée par son père, par principe, mais seulement de quelques minutes : elle voulait dormir! Avant qu’elle tombe dans ce séjour obscur rythmé d’apparitions étranges sorties d’une partie de son imagination qu’elle ne maîtrisait pas et qu’on appelait sommeil, sa dernière pensée fut que le lendemain, fini le local à poubelles, elle irait à l’emplacement marqué par la deuxième croix.

* * *

Cette fois-ci, Fannie était préparée : elle avait un sac à dos avec une gourde, des gâteaux, du savon antibactérien, des pansements et une torche, on ne sait jamais… Il y avait aussi la carte, évidemment, et Fannie s’était renseignée : la deuxième croix pointait sur le local à vélos du collège St Louis. Décidément, le créateur de cette chasse aimait bien ce qui commençait par «local à »…

* * *

Fannie était allongée sur son lit, défaite. Elle avait cherché toute la journée, s'était même fait surprendre par des passants sur le toit du local à vélos et s'était fait accuser d'être une voleuse. Elle était ensuite retournée au local à poubelles… Rien ! Ce mot la hantait, résonnait dans sa tête. Rien ! Rien ! Les créateurs de cette carte devaient bien se marrer ; si ça se trouve, le créateur de la carte était peut-être le passant qui l'avait montrée du doigt lorsqu'il l'avait vue juchée sur le toit du garage à vélos…

Fanny se réveilla en pleine nuit, en nage, mais pas d'un cauchemar, non, absolument pas! Une idée! Fanny se leva, en pyjama rose fluo, et alluma la lumière. Les vieillards avaient parlé d'un mathématicien mélomane, et puis, la touche qui ne fonctionnait pas sur le piano se trouvait exactement au milieu du clavier. Elle s'assit à son bureau, et, se prenant tout à coup pour le professeur de maths, commença à réciter en chuchotant, en joignant le geste à la parole:

- « On nomme A le local à poubelles et B le local à vélos. On trace la droite (AB). Sur le segment [AB], on place C à égale distance de A et de B. Soit C le point d'arrivée! »

Après avoir étudié la carte, Fannie situait son point d'arrivée au 57 avenue Van Gogh, une maison avec jardin, pas loin du centre-ville. «Une aubaine !!» pensa-t-elle, passant de professeur de mathématiques à professeur de géographie.

C'est ainsi qu'à 8h07, Fannie se retrouva devant le panneau «Avenue Van Gogh». 103… 99…77…59…57 ! Le cœur battant comme s'il voulait sortir de son corps, elle approcha la main de la sonnette. Et si elle s'était trompée? Et si elle était en train de sonner chez sa principale? Ou chez le beau Thibaud? Trop tard. Son doigt tremblant avait touché le bouton fatidique de la sonnette. Comme au ralenti, la porte s'entrouvrit et… et… Jeanine apparut, le visage mauvais, suivie de peu par Jacques.

- «Qu'est-ce que tu fais là? Tu veux piquer de l'argent à de pauvres vieillards à la retraite?»
- «Euh, non…C'est que… en fait… heu… la carte, eh bien j'ai calculé où tombait le point C, et après le local à vélos et le local à poubelles, et puis voilà, c'est ici ! »
- «Tu viens pour le piano, c'est ça?», reprit Jacques, venant au secours de Fannie.
- «Oui, c'est ça!!! » jubila Fannie.
- «Eh bien, nous allons t'expliquer tout depuis le début…»

Oubliant toutes les règles connues de sécurité (ne pas suivre des inconnus, ne pas faire confiance aux inconnus ...), Fannie entra. Et Jacques expliqua: Jeanine et lui s'ennuyaient, alors ils avaient inventé une espèce de chasse au trésor, qui menait en fait à eux. Pour cela, avec l'aide de leur neveu, ils avaient laissé en pleine nuit sur la falaise le piano trafiqué de leur fils. Le couple était ainsi sorti de la monotonie de sa retraite, et avait décidé de remettre au gagnant une place pour le grand solo de piano de Bretagne, un concours de piano où les participants proposaient chacun un morceau de leur composition ; le jury déclarait vainqueur le plus original, le mieux joué, le mieux pensé…

Évidemment, ils avaient laissé des indices volontairement surprenants mais elle avait été la seule à les prendre au sérieux ...

- «J'avoue que j'aurais aimé que ce soit le petit-fils de mon amie qui gagne mais tu as été plus maligne, et tu ne t'es pas démontée devant la maison, quand je t'ai brusquée...»

* * *

L'article s'étalait sur une page de l'édition du 30 mars 2014 de l'Ouest Aven:

« Le lundi 29 mars a eu lieu le concours du grand solo de piano de Bretagne, organisé cette année encore par Jacques et Jeanine Sélliant. Le gagnant du grand solo de piano de Bretagne, Alfred Lebellec, s'est vu accorder une place dans la troupe des Champions bretons, ainsi que 100.000€.

A l'occasion de la remise des prix, la jeune Fannie Dumoulin, quatorze ans, gagnante d'une chasse au trésor ayant pour point de départ le mystérieux piano évoqué dans un numéro précédent, s'est également vu remettre un chèque de 3.000€, offert par le comité d'organisation des festivals bretons. Plus de détails en page 7. »